

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LE GÉNÉRAL TOMBEUR

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

BONNE L'ENTRAÏN
ET LA SAÏSÏ

REPRESENTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison E. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 113.49

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges) ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES : 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOULHAÏ, ECOUSSÏNE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÈQUE, FRANSBÏEZ-BUISSENAÏ, GAND, GEMBLOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOBBELÏES, GOUVÏ, HAECHT, HASSELT, HENRICHAPELLE, HÉRÏENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFFALÏZE, HUY, JODOÏGNE, LALOUVÏERE, LESSÏNES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALÏNES, MALMÈDY, MARCHÏE, MARCHÏENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESBONVAUX, NIVELLES, OSTÏNDE, PERWEZ (Brabant), RENAÏ, REBECQ, ST-NICOLAS, SOÏGNIÏES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUÏN, TÏRLEMONT, TOURNAI, TUBÏZE, TURNHOUT, VERVIÏRS, VÏELSALM, VÏLVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS - BOWLING - SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un an	6 mois	3 mois
BELGIQUE	fr. 30.—	16.—	9.—
ETRANGER	fr. 35.—	18.50	—

COMPTE CHÈQUES POSTAUX
N° 16.664

Le général TOMBEUR

Il y a des noms prédestinés : Tombeur.

S'appeler Tombeur, pour un général, c'est encore plus beau que de s'appeler Bing, comme ce général anglais, qui, si nous avons bonne mémoire, finit par encaisser plus de coups qu'il n'en porta. Bing!

Notre Tombeur, lui, a tombé le Boche. Et comment!

Cette prise de Tabora (19 septembre 1916) fut, en somme, notre première victoire. Une victoire dont nous n'avons à partager la gloire avec personne; une victoire due uniquement à l'énergie, à l'esprit d'organisation, au talent militaire du chef qui la remporta. Comment se fait-il qu'il ne soit pas plus populaire chez nous? Comment se fait-il que, s'il n'avait pas ce beau nom sonore et significatif, la plupart des Belges ne le connaîtraient pas plus que n'importe quel inspecteur des recrues? Comment se fait-il qu'il ne soit ni comte ni baron?

C'est que le Congo est si loin! Qui est-ce qui s'intéresse au Congo, quand on peut se passionner à l'affaire de Broqueville-Servais, ou pour la question des langues, ou pour l'enseignement de la morale civique, ou pour l'académie?

Et puis, il paraît que le général Tombeur a mauvais caractère. On assure qu'il est silencieux, hautain, glacial. Et le général Mangin donc! N'empêche que le général Mangin est connu, honoré de tous les Français, qui savent les immenses services qu'il a rendus. Il n'est pas absolument nécessaire pour commander des armées, d'être un homme aimable, ou un joyeux buveur, ou un bon partenaire au bridge, et il est peut-être utile d'avoir mauvais caractère, car les gens qu'on accuse d'avoir mauvais caractère n'ont souvent à se reprocher que d'avoir du caractère.

Or, ce que le général Tombeur montra surtout

dans cette magnifique campagne de l'Afrique orientale allemande, c'est du caractère. Il s'agissait d'obtenir du Havre l'effort nécessaire; il s'agissait de faire de notre armée coloniale, une armée de guerre; il s'agissait de tenir tête à nos bons amis les Anglais. Tout cela était presque aussi difficile que de vaincre les Boches, qui étaient pourtant de rudes lapins et qui, sans communication avec la métropole, firent une longue et héroïque résistance.

Tombeur a triomphé de tout cela; il nous a donné un empire; il nous a doté d'une armée coloniale de premier ordre.

Voilà qui méritait bien quelque compliment. Si les Anglais eussent eu un tel chef, ils se fussent empressés d'en faire un lord de Tabora... Nous, nous nous en sommes à autre chose.

« Bien plus, raconte M. Pierre Daye, l'excellent historien de notre guerre coloniale; il y a des gens qui ne pardonnent pas au vainqueur de Tabora d'avoir, quand même, su réaliser son œuvre. On m'a raconté que quand, en 1917, étant à Sainte-Adresse, il assista aux funérailles de M. Schollaert, il se produisit, dans le déroulement du cortège quelques difficultés de préséance: des généraux dégomés, qui avaient, au lieu de la retraite définitive, su obtenir de hautes sinécures dans le « riz-pain-sel », refusaient de marcher sur le même rang que Tombeur, car « il n'était général que dans l'armée coloniale ».

« Cela se passait à peine quelques mois après la victoire de Tabora. »

Depuis, des années ont passé. Qui songe encore à Tabora?

???

La carrière de Tombeur, avant d'être celle d'un soldat glorieux, fut cependant d'une honnête régu-

HIRSCH & C^{ie} Robes
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux
Fourrures

larité, faite pour plaire à des gens qui aiment les règles bien établies; il eut en partage la destinée d'un militaire intelligent, doublé d'un fonctionnaire consciencieux. Né en 1867, il débuta, au sortir de l'école militaire, comme officier au 11^e régiment de ligne. Brillant élève de l'école de guerre, il devint, jeune encore, commandant au cadre spécial d'état-major. Il partit, en 1902, en Afrique comme commandant supérieur des troupes de la Ruzizi-Kivu. Rentré en 1905, il est ensuite retourné comme commissaire général de l'Uelé jusqu'en 1909. Il fut, à son retour, nommé officier d'ordonnance du roi.

En 1914, la guerre le trouva major et vice-gouverneur général du Katanga. Colonel, il fut, en février 1915, chargé du commandement en chef des troupes belges de l'Est-Africain, et ce n'est qu'après la victoire qu'il fut nommé général.

C'est donc encore un jeune général; il lui reste peut-être des exploits à accomplir. Qui sait! C'est sans doute ce que nous attendons pour lui témoigner la reconnaissance nationale à laquelle il a droit.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA GRANDE MARQUE SANDEMAN



En dégustation
dans les
BONNES MAISONS

Demandez prix courants

Tel. B. 3433.

Dépositaire : Cl. KLOMPERS
Rue Cornet de Grez, 1 BRUXELLES

M. Jaspard, M. Leygues et Fuss-Amoré

Ce n'est pas une fable, mais c'est une histoire qui fait pendant à celle des représentations à la France, à propos du discours de M. de Margerie...

Or, donc, tandis que d'ordre de M. Jaspard, M. le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, s'en allait en grand arroi au quai d'Orsay pour protester contre les paroles ouïes par son écouteur officieux, cet excellent M. de Landsheere, du *Journal de Bruxelles*, le même M. Jaspard faisait faire, au même quai d'Orsay, une autre démarche, à laquelle il se garda bien de donner la même publicité — d'aucuns assurent qu'il la fit lui-même — et qui souligne le caractère... inopportun de la première.

Le 15 décembre dernier, M. Fuss-Amoré, qui donne de temps en temps au *Mercur* de France des articles politiques remarquables sur la Belgique, son pays, publia une note sur le nouveau ministère belge. Après quelques éloges décernés à M. Carton de Wiart, écrivain, homme politique, bon patriote, mais « ardemment francophile », M. Fuss-Amoré ajoutait :

Le choix de sa personnalité serait d'un excellent augure pour

la communion franco-belge, s'il n'y avait une ombre fâcheuse au tableau...

Cette ombre, c'est le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Henri Jaspard. Celui-ci est un nouveau venu dans la politique militante. Avant la guerre, on ne le connaissait que comme un avocat actif, acharné et audacieux. Du temps où le parti catholique semblait invulnérable, il s'y rallia; mais toute son activité, qui est dévorante, semblait être dévouée au barreau. Quand le roi Albert rentra à la tête de ses troupes victorieuses, une camarilla d'avocats le persuada de changer de gouvernement et introduisit M. Henri Jaspard dans la nouvelle combinaison, avec le titre de ministre des affaires économiques. A défaut de compétence, les industries reconnaissent en lui des facilités d'assimilation et une grande capacité de travail. Mais ces promesses ne furent malheureusement que d'une durée trop courte pour se réaliser, car, à peine comprenait-il à s'initier à ses fonctions nouvelles, qu'une combinaison politique ne le lui faisait abandonner pour passer à l'intérieur. Ce fut un déplorable ministre de l'intérieur, insolent envers la Chambre en même temps que d'une faiblesse décevante envers les factieux du flamingantisme activiste et de l'internationalisme révolutionnaire. Il osa infliger un blâme à l'administration communale d'Anvers qui avait eu le courage de prendre des mesures d'ordre contre une manifestation de panacélandisme, etc.; quelques jours après, la Chambre était envahie par une bande d'énorgumènes, devant laquelle le gouvernement, dont faisait partie M. Henri Jaspard, capitula non seulement. Devant la Chambre, sur la question flamande, il disait oui un jour et non le lendemain avec une fâcheuse désinvolture, et quand on lui reprochait ses palinodies, il répondait en trappant son pupitre du poing : « Je fais ce que je veux. » En réalité, il ne faisait aucunement ce qu'il voulait, sa tactique consistait à suivre ceux qu'il croyait les plus forts; mais le plus souvent il croyait de travers. En tout cas, sa politique, celle du doigt mouillé, n'était pas une politique de gouvernement, mais d'aventures. Au sein du conseil des ministres, il préconisa une tactique de rapprochement avec les belchevistes, et il fut de ceux qui adoptèrent l'attitude abominable de s'opposer au transit par la Belgique des armes et munitions destinées à la Pologne. M. Henri Jaspard juge de la politique française avec cette superficialité des personnes légères et un peu outreccidantes qui connaissent insuffisamment la France.

Evidemment, l'appréciation est peu flatteuse, mais quel est le ministre qui n'en a pas entendu autant? Seulement, il paraît que M. Jaspard n'est pas un ministre comme les autres. Est-ce pour montrer à ceux qui en auraient douté qu'il est vraiment « nouveau » en politique? Mystère. Toujours est-il qu'à la lecture de ce papier il entra dans une de ces tonitrueuses colères qu'on lui connaît. D'aucuns disent qu'il prit, incontinent, le train pour Paris et s'en fut tout « de go » chez M. Leygues; d'autres assurent qu'il y envoya quelqu'un. Nous n'avons pas pu vérifier ce détail secondaire. Bref, on fit savoir au quai d'Orsay que M. Jaspard était très mécontent, qu'il ne pouvait tolérer que le gouvernement français le fit attaquer par sa presse, et qu'il exigeait que *Le Mercur* fit des excuses.

Le bon M. Leygues commença par répondre que *Le Mercur* n'était pas sa presse, que, par ailleurs, la censure étant supprimée, la presse française était libre, que jamais, certainement, *Le Mercur* ne ferait des excuses; que, au surplus, M. Fuss-Amoré était Belge... Mais, bon prince, il ajouta qu'il voulait bien faire savoir au *Mercur*, officieusement, que les attaques contre son collègue belge lui étaient personnellement désagréables.

Et, le plus fort, c'est que cette démarche fut faite, en effet. Le quai d'Orsay envoya au *Mercur* un émissaire.

Celui-ci, pas très fier, arriva rue de Condé un jour de réunion plénière. Tout d'abord, M. Vallette, qui a fait de l'indépendance absolue de tous ses collaborateurs l'originalité, presque la raison d'être de sa revue, commença par le prendre de haut, mais, à la réflexion, il prit le parti

de rire, rire que toute la rédaction et l'émissaire lui-même ne tardèrent pas à partager. Mais la rigolade prit des proportions épiques, quand M. Fuss-Amoré lui-même fit son entrée.

« Eh bien ! vous en faites de belles, lui dit-on. Voilà que vous suscitez des incidents diplomatiques. » Et, sur ce, on le mit au courant de ce qui venait de se passer. M. Fuss écouta le récit d'un air figé et raisin, puis, fouillant dans sa poche, en tira une carte de M. Carton de Wiart, par laquelle le président du conseil le remerciait du même article qui avait mis M. Jaspas si fort en colère.

Et voilà...

Le quai d'Orsay, discret, n'a pas ébruité l'histoire, mais les gens du *Mercury* ne s'en sont pas privés et, depuis, le tout Paris littéraire s'amuse aux dépens du gouvernement belge et de cet excellent M. Jaspas. Le fait est que le puissant ministre, venant demander la protection de M. Loygues contre le bon garçon, nous allions écrire cette bonne fille de Fuss-Amoré, c'est tout à fait drôle.

Et voilà comment M. Jaspas a montré : 1° qu'il manquait de sang-froid et de philosophie ; 2° qu'il n'a pas le sentiment du ridicule ; 3° qu'il connaît aussi bien les mœurs de la presse que celles des Papous.

A part ça, c'est peut-être un excellent ministre des affaires étrangères.

???

On se demande où cela peut mener, cette politique de roquets à l'égard de la France. C'est très joli de faire le fier à bras et d'envoyer M. de Gaiffier d'Hestroy faire des représentations au quai d'Orsay. Cela peut paraître habile à des machiavels de faubourg d'essayer d'exciter l'opinion belge à propos de la suretaxe d'entrepôts, ou des paroles plus ou moins exactement rapportées d'un ambassadeur. Et puis, après ? Quand il faudra obtenir quoi que ce soit de l'Allemagne, il faudra bien s'entendre avec la France, n'est-ce pas ? Alors...

???

Et puis, tout finit par se savoir. On vient d'apprendre que, l'an dernier, la France, très désireuse de conclure avec nous un accord économique, nous a offert les plus larges concessions, mais que nos négociateurs n'ont rien voulu savoir, parce qu'ils voulaient obtenir davantage. On apprendra d'autres choses encore, car ce n'est pas d'hier que notre Jaspas opère. Et, un beau jour, le pays wallon, fatigué de voir ses sentiments et ses intérêts sacrifiés aux exigences anversoises et aux foucades du ministre des affaires étrangères, finira par se fâcher. Cette politique antifrancaise, parallèle aux complaisances à l'égard des flamingants, contribue aussi à diviser le pays. On croit habile de spéculer sur le besoin que la France a de notre amitié, mais nous avons aussi besoin de la sienne. Et tout cela manque tout à fait d'élégance.

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Passeports

Le service des passeports à la gare de Quévry s'est admirablement comporté. Certes, il n'a pas soupçonné le passage de ce bolcheviste de marque dont nous avons parlé et dont nous dirons le nom à qui-de-droit, s'il le désire, mais seulement dans quinze jours, quand ce bolcheviste sera loin...

Le commissaire de Quévry a arrêté un homme entre tous dangereux, notre ami Gérard Harry. Ça, c'est bien. Il est vrai que Gérard Harry (il y avait dissidence entre les dates belge et française des visas) a été relâché de suite ; mais son passeport a été confisqué. On a placé là-bas, à la frontière, un chien de garde rudement intelligent.

Ce brave homme devrait pourtant se garder d'exprimer des opinions... méprisantes vis-à-vis des documents français. La France et la Belgique, que diable ! ne sont pas en guerre... Car nous ne voulons pas croire qu'on ait planté là-bas un agent provocateur.

La Buick 6 cylindres

C'est la voiture sensible, silencieuse et simple. De construction impeccable, elle rivalise de solidité et d'élégance avec les plus grandes marques européennes.

Croix de guerre

Mgr Heylen, évêque de Namur, vient de recevoir du gouvernement français la croix de guerre. Vous entendez bien ? La croix de guerre, non pas l'Etoile du Bénin, pas même le grand cordon de la Légion d'honneur... mais l'insigne qui n'était accordé qu'avec citation explicite à l'appui à celui qui exposait sa poitrine aux balles.

M. l'ambassadeur de France ne rate pas une occasion de séduire les Belges. C'est évidemment lui qui a signalé à la République les mérites de Mgr Heylen. Comment se fait-il qu'il ait oublié de signaler ceux de M. Delvaux, ami de l'ordre et ami de Mgr Heylen ?

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Il faudrait s'entendre

C'est un fait. Nos ministres, nos hommes d'Etat de France et de Belgique ne se comprennent guère. Quand M. Jaspas reçoit un fonctionnaire ou un homme politique français, celui-ci déclare, en sortant : « En voilà un drôle de ministre des affaires étrangères ! Il vous fait venir pour

vous enqueteur. » Quant à notre Jaspas national, il est convaincu qu'il a été franc, mais aimable.

D'un autre côté, chaque fois que nos ministres reçoivent de France des notes ou des représentations au sujet d'une affaire quelconque, leur susceptibilité s'alarme : « On nous parle comme à des laquais. » Quand on publie les lettres, comme il est arrivé de la fameuse dépêche Paléologue, dans l'affaire des munitions polonaises, on se demande quelle mouche les a piqués.

Est-ce que, par hasard, tout en croyant parler la même langue, ils emploieraient des idiomes différents ? Dans toute conversation diplomatique il importe de savoir, en commençant, ce que les mots et les nuances des mots veulent dire. Y aurait-il là une question de philologie ? Ce qui n'est pas une raison, d'ailleurs, pour faire de Wilmette un ambassadeur.



« Tout le monde circule ses chaussures au Trotska, moi pas... Je suis un âne !! »

Sunt lacrymæ

Donc, on a vendu, chez Giroux, les livres, les tableaux d'Edmond Picard... Ce fut quelque chose de très mélancolique, cette vente. Il y avait là quelques fort belles choses, parfois un peu démodées. Ce fut le luxe, le décor de cette petite maison de la rue Ducale, où il y eut jadis tant de réceptions, de dîners fastueux ou pittoresques, et où le tout-Bruxelles de l'intelligence fréquente peu ou prou. C'est un coin du Bruxelles d'autrefois qui disparaît...

Edmond Picard ! Nous avons eu naguère quelques frictions avec le vieil écrivain combattif, qui s'enfonçait aujourd'hui dans une retraite volontaire et semble vouloir se détacher de ce monde où il a vécu avec tant d'intensité. Il n'avait pas l'habitude de ménager ses coups. Nous avons reçu les siens avec philosophie, mais nous les avons rendus de notre mieux, comme il aimait, au fond, qu'on les lui rende. Sans rancune, notre oncle...

Cela nous met d'autant plus à l'aise pour saluer cette philosophique rentrée dans l'ombre, qui ne manque pas de grandeur.

Ces derniers temps, poussé par le démon du paradoxe qui l'a toujours poursuivi, Picard s'est amusé à déboulonner sa propre statue. Sa plaidoirie pour Nyst, son attitude pendant l'occupation, erreurs déplorables. N'insistons pas. Nous en sommes arrivés à oublier tant de choses ! Il convient d'oublier celle-là et de ne se souvenir que des grands services que cet homme a rendus à ce pays.

On s'ennuyait parfois dans cette bonne Belgique d'autrefois confortable, cordiale et « conforme », déplorablement conforme. Picard, lui, ne fut jamais conforme. Il cultivait tous les genres : le genre solennel comme le genre badin, le genre insupportable aussi, jamais le genre ennuyeux. Dans le Bruxelles un peu somnolent de notre jeunesse, dans ce vieux Bruxelles où, de tous les snobismes, celui qu'on pratiquait le plus communément, c'était le snobisme de la platitude, il apporta de l'imprévu, du pittoresque, des idées neuves de la vie. Il ouvrit des fenêtres... parfois en cassant les vitres. Il fut l'éveilleur, l'excitateur, l'entraîneur, et ses erreurs, sauf la dernière, furent en somme bienfaisantes...

Voilà les réflexions que nous nous faisons l'autre jour à la Galerie Giroux, en regardant toutes ces jolies choses un peu fanées, qui allaient se disperser au vent des enchères...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ernest Jaspas

Nos architectes ne voyagent pas assez ; on peut dire la même chose de tous nos artistes, d'ailleurs. On objectera que, depuis la guerre, les voyages sont coûteux et difficiles, ainsi que les passeports... Entendu. Mais le ministre des sciences et des arts pourrait aider l'artiste sans fortune à endosser le mac-farlane du voyage.

Cette réflexion de vérité courante et nullement sensationnelle, on l'entend faire à satiété par les visiteurs de l'exposition ouverte, en ce moment, au *Cercle Artistique*, des œuvres de l'architecte Ernest Jaspas, frère de notre Lloyd George national. Ernest Jaspas a passé une dizaine d'années en Egypte ; il y a construit, à Héliopolis, le plus

L'EMPRUNT D'UN MILLIARD

Le 15 avril, la grande date

C'EST LE 15 AVRIL QU'AURONT LIEU LES TROIS PREMIERS TIRAGES DES LOTS DE L'EMPRUNT D'UN MILLIARD. ON TIRERA CE JOUR-LA SUCCESSIVEMENT LES TROIS GROS LOTS D'UN MILLION CHACUN QUI, LES ANNÉES SUIVANTES, SERONT TIRÉS AU SORT LES

15 janvier

1^{er} mars

15 avril

LE 15 AVRIL 1921, TROIS LOTS D'UN MILLION

vaste hôtel du monde — du moins, cet hôtel était le plus vaste au moment où il fut conçu ; mais il est bien probable que les Allemands auront réalisé, depuis, quelque chose de plus kolossal, et les Américains quelque chose de plus amplement... américain.

L'artiste qu'est Ernest Jaspas a trouvé, en terre étrangère, un épanouissement qu'il n'aurait jamais connu entre Ostende et Arlon. Il montre, dans les plans, aquarelles et croquis qu'il expose, une faculté d'adaptation au milieu tout à fait remarquable : dans les édifices qu'il a élevés en Egypte, le style classique et le style mauresque s'amalgament avec une curieuse habileté ; le hall, avec ses arcades, ses colonnettes, la polychromie de ses marbres, fait penser — comme dit très justement le distingué critique de *L'Etoile belge* — à une Sainte-Sophie de l'industrie hôtelière. Cela est d'un art très sûr, très fin et très sain. Et quand l'attention s'arrête, à côté de ces plans exotiques, sur les villas et maisons ouvrières érigées par le même Ernest Jaspas en Bretagne, en Flandre ou dans le Limbourg, on est heureusement impressionné par la souplesse et la diversité d'une maîtrise à qui nous devons, maintenant que l'architecte est rentré en Belgique, des réalisations dont notre renom artistique se trouvera fort bien.

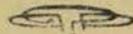
Les savons Bertin sont parfaits

M. le maire est prévoyant

Un préfet d'Algérie nous en a raconté une bien bonne :

« Ayant écrit à un maire de l'intérieur de prendre ses précautions, en prévision du choléra, dont on redoutait l'apparition dans la commune, le maire, fort embarrassé d'instructions qui lui semblaient si vagues, après de longues méditations, écrivit au préfet que ses précautions étaient prises et qu'il attendait, lui et les siens, le fléau de pied ferme.

« Je m'informai des mesures prises par le digne maire, dit le préfet, afin de juger de leur efficacité, et appris qu'il avait fait creuser, dans le cimetière, assez de fosses pour y loger, au besoin, tous ses administrés. »



Verba volant

A peine un ministère s'est-il formé en France qu'on jurait que chaque député à une poire à inter-peler avec lui. On annonce, en effet, que, pour jeudi prochain, M. Briand aura à répondre à une liste d'interpellations variées, dont nous daignons distinguer les suivantes :

De M. Deyris, sur la *politique générale* du cabinet ;

De M. de Baudry d'Asson, sur sa *politique extérieure* ;

De M. Magne, sur sa *politique intérieure*.

Ces petites logomachies sont si intéressantes qu'on s'attend à ce que, dans la même séance, on entende développer les interpellations :

De M. Deschamps sur la *politique agricole* ;

De M. Dubois sur la *politique forestière* ;

De M. Marin sur la *politique navale* ;

De M. Lamusquet sur la *politique militaire* ;

De M. Marchand sur la *politique de liquidation* ;

De MM. ... N'en jetez plus, la Chambre est pleine !

Nous ne sommes d'ailleurs pas mieux lotis en Belgique. Beaucoup de paroles superflues, peu de lois vraiment utiles. Et, pourtant, résistant à la vague de baisse, l'Évangile continue à proclamer que le Verbe s'est fait cher.

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis. Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

SOULEVER LE PETIT
LEVIER; TREMPER LA
PLUME DANS L'ENCRE ;
PUIS ABAISSER LE
LEVIER; C'EST TOUT CE
QU'IL FAUT FAIRE POUR
REEMPLIR LE NOUVEAU

"SWAN"

A REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A
RÉSERVOIR PRATIQUE
ÉLÉGANTE ET DURABLE

Offrez un "SWAN,"

A VOS AMIS

EN VENTE PARTOUT

Fabricants : MABIE TODD & Co

8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles

Alibi conjugal

Ce député ou ce sénateur — donnons du champ à ceux qui voudraient trouver son nom — possède, aux environs du palais de la Nation, un de ces appartements discrets qu'en style de roman parisien on appelle un « amour ».

Les jours de séance parlementaire lui sont d'admirables occasions d'y exercer ses talents. Seulement, il y a, dans son cas, une épouse légitime, de tempérament jaloux et de complexion soupçonneuse ; les après-midi que le mari passe à Bruxelles sont-ils bien consacrés aux devoirs du législateur ?

Il importe au mari de détourner toute suspicion. Aussi le voit-on, quand il pénètre, un peu fatigué, vers les quatre heures et demie, dans le temple où l'on fait les lois, interrompre l'orateur en cause :

« Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez ? » lance-t-il au hasard.

L'orateur, étonné, répond avec force :

« Comment pouvez-vous en douter, mon cher collègue ? »

Le *Compte rendu analytique* enregistre l'interruption et, le lendemain, rentré au domicile conjugal, notre homme passe le journal à sa femme :

« Tu vois, chérie, lui dit-il : j'ai encore été obligé hier d'intervenir dans le débat... »

Et l'épouse légitime approuve, d'un sourire confiant et satisfait.

L'exposition Jean Laudy

Elle s'ouvrira le 28 janvier, au *Cercle Artistique*, à Bruxelles, et groupera une centaine de toiles. Il y a dix ans que le bon peintre, Jean Laudy, n'a plus affronté publiquement les « foudres » de la critique ; aussi, cette exposition est-elle attendue avec impatience et curiosité.

Le choix d'une poule

Il s'agit d'une bonne poule à rœufs et non d'une poule de luxe. *Le XX^e Siècle* du 9 janvier, « chronique agricole », guide ainsi le choix de ses lecteurs :

La poule très bonne pondreuse possède un gros anus, un croupion rond, tendre. Un autre caractère, c'est la position des deux os du croupion : plus ils sont distants l'un de l'autre, plus grand est l'espace qui se trouve entre eux et le bréchet (sic), plus grande est aussi leur faculté de pondre ; on se rend compte de cet écartement avec les doigts.

Merci du renseignement.

Concitez vos intérêts et sentiments

MACHINE À ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73

Pour les gens pressés

Il ne va pas être question, ici, du riz blanc qui nous vient de l'Inde ; il va être question... d'urinoir — si vous permettez, marquise. Il s'agit, en l'espèce, de celui qui se trouve installé dans un coin de la Bourse, du côté de la rue du Midi. Tous les dimanches, tous les jours fériés et tous les mercredis, il fait salle comble ; un peuple si considérable en inonde les portiques qu'il faut faire la file pour y entrer. On aperçoit alors, devant chaque isoïre, des amateurs s'alignant en capucins de cartes en attendant leur tour d'accès. C'est désagréable. C'est impatientant. C'est contraire à l'élémentaire hygiène. Dans une ville qui a pris pour palladium Manneken-Pis, c'est un non-sens, que nous n'hésitons pas à qualifier d'intolérable ; c'est une chose particulièrement absurde et anormale.

On pourrait, évidemment, accrocher à la porte un appareil distributeur de numéros d'ordre, comme aux stationnements des omnibus parisiens. Mais il n'est pas nécessaire d'aller chercher si loin un remède : le spectateur, même peu attentif, remarque, en effet, que tout un lambris du local est inoccupé ; il étale, du pavement au plafond, un revêtement de carreaux de faïence dont nul agencement hygiénique ne rompt l'éclatante blancheur. Il serait bien facile de coller contre le lambris une bonne demi-douzaine d'isoïres, qui renforceraient d'autant d'unités le rendement effectif de l'établissement.

Nous nous permettons de suggérer cette idée à M. Quide-Droit, qui, espérons-le, s'y montrera propice.

RESTAURANT L'AMPHITRYON

PORTE LOUISE — Téléphone 2637 — BRUXELLES

Renommé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.

SALONS — SALLE DE FÊTES

✿ Jules BODART ✿ Propriétaire ✿

Le général Guzman

Le Soir, parlant des *Rémoires* du général de Ryckel, rappelait cette semaine que le général Clooten fut, de 1915 à 1917, commandant de la place belge de Calais.

Une bonne histoire, dont ce général fut le héros dans cette ville, nous revient à la mémoire à son propos.

Il y avait là, parmi les troupes casernées, des Brusseleers, qui, malgré la tristesse des temps, n'avaient pas perdu ce fond de gouaille qui fit la force de combien d'entre nous en Belgique occupée, au cours de l'occupation !

L'un de ces gaillards s'en alla trouver le maire de Dun-

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

kerque, l'honorable M. Terquem, et, d'un ton confidentiel, lui expliqua comment le général, pour des raisons de famille, tenait à ce qu'on n'oubliât jamais de faire précéder de son prénom — Guzman — son nom de famille.

Faut-il dire que le maire promit de tenir compte de cette recommandation, si légitime de la part des amis du général ? A partir de ce jour, il n'y eut plus une manifestation quelconque, une réunion à laquelle le général fut invité, qui ne fût ainsi libellée :

Au général Guzman Clooten,

commandant la place belge de Calais.

Et cette blague, digne de réjouir les Gantois les plus distingués, fit, confessions-le, la joie de bien des Belges répandus en France.

STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.



Les belles enseignes

Lui à la vitrine d'un marchand de chaussures de la chaussée de Wavre, magasin dont l'ouverture était fixée au samedi 15 janvier 1921, ces stupéfiantes affiches :

A la première vitrine :

— Prix unique
— Bottines

d'hommes noires, 44 francs

A la deuxième vitrine :

— Prix unique
— Bottines

d'hommes jaunes, 49 francs

Charges et croquis

Il s'est ouvert samedi, à la Salle Studio, 2, rue des Petits-Carmes, le 4^{es} Salon des humoristes belges : *Charges et croquis*.

Ce cercle réunit les noms des dessinateurs notoires de Belgique : Blandin, J.N. Canneel, Jean Droit, Jacques Ochs, Ph. Swyncoep, Ed. Claes, James Thiriart, Bailie, etc.

Pendant la grande guerre, le cercle a compté de ses représentants dans trois armées alliées : le lieutenant aviateur Jacques Ochs, le maréchal des logis James Thiriart, le soldat J.-M. Canneel dans l'armée belge ; le lieutenant Jean Droit, le sergent Rieux des zouaves, le soldat Blandin, poilu de Verdun, le soldat Moncassel, dans l'armée française ; le soldat Bailie, blessé en Flandre, dans l'armée anglaise.

Aussi la bannière de *Charges et croquis* s'adonne-t-elle d'une légion d'honneur, de trois croix de guerre françaises, de deux croix de guerre belges, de nombreuses médailles de l'Yser, de la victoire, commémorative et de la campagne d'Italie... pas de palmes académiques ni de médaille du



ravitaillement ! Mais plusieurs ordres de Léopold et de la Couronne... et d'une gamine complète de fourragères !

Outre les envois de ces « as », le Salon compte : une poupee amusante de Mme Enthoven, des croquis de Mlle Pasquier, les débuts de Obozinski et Aerts, des sculptures humoristiques de Jean Canneel-De Paepe, invalide de guerre, et, sensation ! un envoi du maître Constant Montald, qui expose un tableau d'un caractère hautement caricatural : *Kermesse à Farmistice*.

???

M. Emile Bosquet donnera, dans la salle du Conservatoire, le 25 janvier, à 5 heures, un récital de piano. Bilets et programme : Maison Lauwereyns, 58, Treurenberg.

Poésie et bolchevisme

Le numéro 261 de la *Pravda*, le fameux organe du bolchevisme russe, contient la perle que voici :

Il est déjà grand temps de soumettre l'imagination créatrice de certains poètes communistes à une sévère discipline de parti qui est absolument indispensable.

Pauvre Pégase ! en attendant qu'on lui coupe les ailes, on va les lui peindre en rouge !

Fables express

En abusant de sports en Suisse,
Arthur s'est cassé les deux cuisses.

Moralité :

Trop d' sky.

Mot de la fin

Un homme du Nord (supposons qu'il était Belge) se trouve à Marseille et, en compagnie d'un indigène, il parcourt la fameuse Cannebière.

Comme, peu enthousiasmé, il déclare à son cicérone :
« En somme, ce n'est pas grand, votre Cannebière ! »
L'autre bondit et s'exclame, avec le pur accent :
« Comment ? mon bon, pas grand ? Et... et la mer qui est au boutte ?... »

???

L'artiste peintre K. Peiser ouvre une exposition de ses dernières œuvres, dans les nouvelles salles que la librairie d'art Dechenne a ouvertes dans ses nouveaux locaux de l'avenue de la Toison d'Or, 50.

Il sera intéressant de revoir cet artiste de grand talent. L'exposition sera ouverte du 20 janvier au 5 février 1921.

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
21, BOULEVARD LEVY FRERES S. A. FORIST.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 816

IMPÉRIAL
GEORGES LELEU
CHAMPAGNE
CARTE JAUNE

MACHINE A ÉCRIRE
VICTOR
COURS GRATUITS DE
Steno - Dactylographie
ÉTABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Marche-au-Charbon, Bruxelles.



A M. WAUTERS

qui ne veut pas que sa petite fille
salue le drapeau

Vous en faites du joli, monsieur, et vingt correspondants nous convient à vous engueuler. Tenez, voici un spécimen de ce que nous recevons :

« Ce matin, le drapeau du palais du roi, le drapeau belge, a cassé son câble; il est déchéqueté, ne tient plus que par un fil; d'un instant à l'autre, le vent l'emportera...

» Au moins n'aura-t-il pas la honte de voir plus longtemps de jeunes Belges lui refuser le salut!

« Qu'il tombe sur un champ de l'Yser, là il trouvera des défenseurs. Debout les morts! Vous avez sauvé votre drapeau de la souillure des Boches; votre rôle n'est pas terminé; sauvez-la aujourd'hui de celle d'un ministre indigne. »

Et c'est signé: « Un Belge... ». Le mot « Belge » comportant une majuscule... Nous avons donc trempé notre porte-plume tripartite dans la meilleure encre de notre répertoire et nous allions, monsieur, vous engueuler, quand nous nous sommes souvenus que, passant triplement ce matin devant le magasin — tout battant neuf — de l'honorable M. Bloodpanch, nous vîmes qu'un drapeau flottait à cet immeuble en signe d'inauguration.

Nous adressâmes à ce glorieux insigne, bien qu'il ne fût pas muni de la vessie de cochon rituelle, un triple salut. Ce fut l'honorable M. Bloodpanch qui, tout luisant de santé, était sur son seuil, nous le rendit. Et pourtant, nous vous le jurons, ce n'est pas M. Bloodpanch que nous avons l'intention de saluer.

Le salut au drapeau!... Soit. Mais les jours de kermesse, faut-il saluer de droite et de gauche les drapeaux arborés aux maisons? Voici qui complique la promenade...

Et puis, il nous a bien paru que quand défile un drapeau, les plus féroces des gens qui exigent qu'on se découvre sont porteurs exclusivement de la médaille du ravitaillement...

Les drapeaux qui furent à l'Yser! Qu'on les salue, ah! oui, et que l'émotion, l'amour, le respect, la gloire, glacent instantanément celui qui les voit passer. Là-bas, vers Ecloo, quand le roi vainqueur parut en octobre 1918, des bonnes gens de Flandre, ne sachant plus comment témoigner leur émoi, tombèrent à genoux, comme ils faisaient au passage du Saint-Sacrement. Ayez toutes les formes du respect devant le drapeau de l'Yser, mais le drapeau de M. Bloodpanch! Mais tant de drapeaux d'honorables orphéons qui brinqueballet des médailles d'or, gagnées dans les soirs de feux de bengale et de lambic!...

Ce sont sans doute ces joyeux et sympathiques drapeaux que vous dispensez votre petite fille de saluer? Mais pourquoi ne nous le dites-vous pas explicitement?

???

Vous êtes le « ministre indigne qui ne veut pas que sa fille salue le drapeau... ». C'est tout simplement abominable... alors que cela peut, croyons-nous, s'expliquer.

Nous ne sommes que des bourgeois, monsieur, qui ne nous effrayons pas de voir des socialistes au pouvoir. Certes, nous n'avons qu'une admiration modérée pour l'étatisme à toute sauce, le communisme, etc. Notre bourgeoisie, nous l'admettons, a besoin qu'on lui montre des nouveautés, qu'on lui ouvre l'imagination, qu'on la contraigne à un meilleur idéal social. La suprématie actuelle du nombre ne nous terrorise même que peu. Nous sommes tranquilles: l'intelligence reprendra son rôle et si l'ajusteur veut continuer à être le maître, il deviendra ingénieur tout simplement.

Certes, l'indulgence d'un Vandervelde pour les Boches nous déplaît; mais on voit bien que ses raisons sont infiniment supérieures à la suffisance qui fait l'apparente francophobie d'un Jaspas, petit homme qui croit devoir aboyer d'autant plus fort qu'il est, malgré son toupet, tout petit.

Qu'il en soit, nous savons bien le grand service qu'ont rendu au pays les socialistes qui, en accédant au pouvoir, risquaient de se mettre entre l'enclume et le marteau; nous n'oublions pas le rôle que vous avez joué, certain jour, dans le Borinage, et nous retenons les paroles de M. Vandervelde à la défense de la patrie.

Mais, saperlipopette, monsieur, pourquoi, brusquement, voulez-vous nous épater? Pourquoi tirez-vous un coup de revolver dans la salle à manger? Pourquoi chantez-vous « ton-ton, tontaine » dans l'église au moment de l'élévation?

A quoi bon ces foucades? Ou bien expliquez-les. Soyez bon pour le petit bourgeois. Traitez les proprios avec douceur... en les égorgeant.

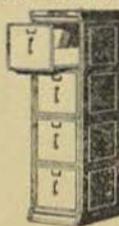
Vous savez la noblesse et l'utilité de patrie; vous savez qu'il a fallu la mettre dans bien des têtes un peu dures, en insistant fort. Mais vous n'ignorez pas — nous non plus — qu'elle comporte des exagérations qui la compromettent.

Est-ce bien le moment de n'en voir, ou même d'en indiquer les exagérations? Ne craignez-vous pas qu'une minute tragique puisse revenir où il faudrait, pour le salut du peuple, faire tous les gestes rituels du patriotisme, même ceux qu'on ne comprend pas? Ceux qui sont peut-être absurdes? Car les rites les plus sacrés, les traditions les plus vénérables comportent des absurdités...

Nous vous livrons ces réflexions avec ce petit pain, un petit pain gris, celui qu'on offre décemment à un ministre du ravitaillement.

Pourquoi Pas ?

“ FORTUNA ”



vous livrera
un clayeur
vertical

ayant un
franchissement idéal



EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

POUR LE GROS

ATELIERS FORTUNA
3 A. CAPITAL 300.000 DE FR. GAND. TEL. 2030

Plus de hoquet !

Méfiez-vous de la maladie du hoquet !

Le meilleur remède connu contre cette affection consiste à causer une violente surprise à celui qui en est atteint. Si vous désirez débarrasser un de ceux qui vous sont chers d'une crise de hoquet, annoncez lui à brûle-pourpoint que

LE DOCTEUR CLEMENT PHILIPPE

n'a prononcé cette semaine

AUCUN DISCOURS PATRIOTIQUE

La stupefaction que le malade éprouvera arrêtera instantanément son hoquet.

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←

THÉ — PORTO — VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASSBOURG

Té. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Té. B. 7690

La deuxième foire commerciale de Bruxelles

Ceux qui pourraient encore douter de l'utilité et du succès de nos foires commerciales seront assurément convaincus qu'ils se trompent, à en juger par l'empressement qu'apportent les industriels et les commerçants à solliciter leur participation à la deuxième manifestation de ce genre, qui aura lieu à Bruxelles, du 4 au 20 avril prochain. Donnons quelques chiffres à l'appui de cette affirmation.

A la date du 15 janvier 1920, le nombre d'adhérents à la première foire commerciale était de 390. Le 15 janvier 1921 il est de 962, soit une différence en plus de 632 ! Voilà, certes, un chiffre significatif.

Il n'est pas sans intérêt de donner la nationalité des exposants inscrits à ce jour.

Voici : il y a 600 Belges ; 150 Français ; 50 Anglais ; 50 Hollandais ; 25 Italiens ; 1 Espagnol ; 15 Suisses ; 12 Américains ; 1 Norvégien ; 5 Tchèques ; 1 Finlandais ; 2 Russes ; 1 Luxembourgeois ; 1 Grec ; 5 Polonais ; 2 Danois, etc. Pas moins de 478 de ces adhérents ont déjà participé à la première foire. Chaque jour, c'est un va-et-vient continu d'industriels, de négociants et de commerçants, tant belges qu'étrangers, qui, dans les bureaux de la foire, 19, Grand'Place, viennent louer les derniers emplacements.

Dès maintenant, il est permis d'affirmer que la deuxième foire commerciale officielle qui, on le sait, aura lieu au Cinquante-naire, sera un très grand succès.

Petite correspondance

Juliette L. — 1° L'histoire, c'est le long procès-verbal du supplice de l'humanité ; le pouvoir tient la hache et le prêtre exhorte le patient ; 2° Oui, dans la comédie, à droite, derrière la pile de mouchoirs de poche ; 5° Entendu pour vendredi ; n'oubliez pas les gâteaux ; 4° Il y a des esprits si stériles qu'il n'y pousse pas même de bêtises ; il s'y en trouve cependant, mais elles y ont été transplantées ; 5° Ajoutez un peu d' Estragon au moment de sortir du four.

Benott. — 1° La résistance passive est la résistance du cou au couperet qui tombe dessus ; 2° Frotter à l'eau boriquée.

Louis H. — M. Hervé vient d'écrire une lettre sévère à M. Wauters, au sujet de la manière dont ce dernier comprend la façon de saluer le drapeau national.

A de nombreux correspondants. — Merci ! merci ! mais vous êtes trop nombreux et le journal est trop petit. Nous sommes moralement obligés d'y garder une place modeste pour notre collaboration.

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. B. 8118

**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succ^r
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



BISQUIT DUBOUCHE & Co

■ **COGNAC** ■

GRANDE FINE CHAMPAGNE

NAPOLEON

CENT ANS

■ EN BOUTEILLES ■

Pourquoi Pas? à Paris

La crise

Il y a plusieurs semaines que le ministère Leygues ne vivait plus que d'une vie factice. Il s'est écroulé de lui-même. Personnellement sympathique à tout le monde, le président du conseil, qui est un fort galant homme, manquant d'autorité pour résoudre les « graves problèmes qui se posent » : c'est-à-dire, pour dire *zut !* à Lloyd George, ou : parfaitement d'accord, pour occuper la Ruhr ou pour ne pas l'occuper.

Dès ses débuts, sa politique parut incertaine et flottante. À l'étranger, elle paraissait titubante et brutale ; en France, on la trouvait hésitante et faible. En tout cas, elle manquait de clarté. Il n'avait pas su ou pas pu choisir entre les deux attitudes que l'on peut adopter à l'égard de l'Allemagne : celle de la force et celle des concessions. Il avait continué à déclarer le traité intangible, et il le laissait grignoter par tout le monde. Constantin s'était moqué de lui, le Reich faisait mine de le bernier avec ses *Orzech* et ses gardes d'habitants. Il est vrai qu'il annonçait un prochain redressement ; on « prévoyait » que la Conférence de Paris serait, à n'en pas douter, un succès diplomatique. Mais la Chambre n'a pas eu confiance.

Pourquoi pas Poincaré

Elle veut, dit-elle, un gouvernement énergique, un gouvernement qui gouverne. Mais, sait-elle bien ce qu'elle veut ? Le gouvernement énergique, c'était le gouvernement Poincaré. Mais c'était aussi un gouvernement d'aventure. À tort ou à raison, on prête à l'ancien président de la République une intransigeance impérialiste, qui fait jeter les hauts cris à toute l'Europe assoiffée de repos, qui veut bien que la France soit payée, mais qui, au fond, n'y tient pas plus que cela. D'autre part, on sait qu'il est personnellement au plus mal avec Lloyd George. Même si M. Poincaré eût voulu être modéré, il est probable qu'il eût été entraîné par ses fidèles ou par ses articles. M. Poincaré a beaucoup écrit depuis l'armistice... Enfin, sa candidature était présentée comme un échec, à l'Élysée. Il eût été possible aux finances ; il voulait les affaires étrangères. C'est pourquoi M. Briand a été chargé de former le cabinet.

Le retour d'Aristide

C'est une brillante rentrée pour l'ancien président du conseil de 1916. On n'a pas su, en Belgique, les immenses espoirs que l'on fondait alors sur lui. C'était le grand homme d'État, le Talleyrand, le Mazarin, sinon le Riche-lieu de la troisième République.

Ces comparaisons faciles, généralement fausses, sont toujours dangereuses pour l'homme politique à qui on les adresse. Et puis, l'ancien socialiste, l'homme de la grève générale, était devenu l'enfant gâté de la haute société parisienne, l'espoir de ces conservateurs naïfs... pour ne pas dire plus, qui sont toujours en quête d'un sauveur et, dès qu'ils croient l'avoir trouvé, s'empressent de le compromettre. Ni les radicaux, ni les socialistes ne le lui pardonnèrent, et, naturellement, les conservateurs le lâchèrent à la première occasion. Puis, il y eut l'autre affaire grecque, les déboires de la guerre, les intrigues des remplaçants et, un beau jour, Briand, excédé, s'en alla, alors

qu'il aurait très bien pu se maintenir. Il comptait rentrer bientôt, mais ce fut Clemenceau qui prit la place...

Aristide semblait n'avoir plus aucune influence à la Chambre. Pendant quatre ans, il ne reparut presque jamais à la tribune, ne fut d'aucune mission, d'aucune commission. La Chambre nouvelle commença par le boudier ; sa réputation d'habileté le desservait au lieu de le servir. Il passait pour un machiavel de coloir et l'on exigeait de l'énergie, des convictions fortes. Il lui a fallu des prodiges de patience et d'habileté pour remonter ce courant. Il a fallu aussi que cette nouvelle Chambre manquât de chef, car il faut plus de temps pour former un chef parlementaire que pour former un chef militaire.

Relations franco-belges

M. Briand hérite d'une situation terriblement compliquée, mais il apparaît comme l'homme d'État français le plus qualifié pour la débrouiller. Le fait qu'il ne fut pour rien dans le traité est une force. Il n'est pas gêné par un passé récent ; il pourra l'appliquer comme il lui plaira.

En ce qui concerne les relations franco-belges, nous ne pouvons que nous féliciter de sa rentrée au pouvoir. L'idée de la conférence économique de 1916, où les relations entre la France et la Belgique faillirent être réglées définitivement, lui appartient en propre. On sait qu'il avait les meilleurs rapports avec de Broqueville. Si notre Jaspas national ne montre pas trop de mauvaise volonté, toutes les questions pendantes pourront être réglées rapidement. M. Briand est de ceux qui savent que la politique doit primer l'économique. Enfin, il y a les relations avec l'Angleterre ; Fondoyant Gallois trouvera à qui parler...

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

On nous écrit :

Du lieutenant-aviateur-avocat Thieffry, cette lettre amusante et... émouvante :

Ceci n'est pas le droit de réponse que justifierait le coup dur porté par vous à ma modestie; ce n'est qu'un petit pain de reconnaissance pour le certificat (trop élogieux, ce me semble) que vous avez bien voulu me décerner dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? ».

M'est-il permis, par pur amour de la vérité historique, de rectifier un petit point de votre récit ?

Mon arrivée à l'escadrille de chasse fut amenée autrement : j'avais été renvoyé de l'école, comme vous le dites très bien, avec tout l'apparat d'un enterrement de première classe, et j'y avais accepté le forfait proposé par le colonel de ne plus casser que deux appareils, au maximum.

Trois mois après, je pilotais très proprement le monoplace de chasse et, hasard providentiel, je n'avais pas cassé le moindre bout de bois.

Cela dérangeait tous les plans : on me croyait enterré, et j'insistais pour retourner au front. Au cours de mon séjour, deux élèves s'étaient tués en essayant des acrobaties. Pour éviter pareilles hécatombes, l'état-major inséda aux ordres que le premier élève surpris en flagrant délit d'acrobatie aurait huit jours de prison et son billet direct pour le front.

N'obtenant aucune réponse à mes démarches répétées, je ne voyais plus que la manière forte à m'employer. J'achetai une solide courroie. J'attends mon prochain tour de vol d'entraînement et, d'un coup d'aile pépère, je grimpe à 2,000 mètres, juste au dessus de la plaine, au moment où je sais que la direction y circule. Ce fut pour moi un instant d'atroce émotion. Mais, il le fallait et, les yeux fermés, je boucle mon premier « looping the loop ».

Dans ces choses-là, plus que partout ailleurs, ce n'est que le premier pas qui coûte. Ahuri de la simplicité de ce mouvement, je recommence et je descends de mes 2,000 mètres en une série d'acrobaties plus effrayantes qu'impeccables, terminées par un atterrissage majestueux, devant tout le personnel de l'école, dont l'activité avait été suspendue net pour voir ce qui allait se passer.

Ce fut d'une tragique simplicité. En un tournemain, je gisais au cachot.

Le lendemain, Willy Coppens, surpris sans permission à Paris, prenait sa villégiature dans la cellule voisine. Ensemble, nous coulâmes des jours heureux sur la paille humide et, à la fin du huitième jour, j'étais embarqué avec armes et bagages pour l'escadrille de chasse, où il advint ce que vous savez.

J'ai conservé de cet épisode un précieux souvenir.

Tous les midis, sous les lucarnes du baraquement qui nous servait de géologie, un sergent-major faisait l'appel nominal des pilotes. Nous profitions de ce moment, Willy Coppens et moi, pour passer notre tête par les barreaux et adresser à l'autorité quelques grimaces énergiques, au plus grand plaisir des copains alignés.

L'un d'eux, le brave Lucien Hallet, tombé depuis au champ d'honneur, s'étant muni d'un « West-pocket », prit un instantané et en distribua des exemplaires. C'est l'un d'eux que je regarde parfois avec la mélancolie qui s'attache au souvenir des épreuves passées et avec la douce émotion que l'on conserve des profondes amitiés nouées entre frères d'armes.

Si cette photo vous intéresse, Messieurs les Moustiquaires, je me ferai un plaisir de vous en faire reproduire une épreuve et j'y joindrai le cordial « shake-hand » d'un lecteur assidu.

Thieffry.

Mais oui, lieutenant, cela nous intéresse comme tout ce qui rappelle les glorieuses heures vécues par nos héros, et nous communiquerons, si vous voulez bien, l'image à nos lecteurs.

DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

Carte Blanche

Gigarette populaire

fabriquée par ses usines

garantie

de purs tabacs d'Orient.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

La chronique du sport

Vanitas vanitatum et omnia vanitas !

Je traduis pour ceux qui, comme moi, n'entendent pas le latin : *vanité des vanités et tout est vanité.*

Ce sera, si vous le voulez bien, la morale de l'anecdote suivante :

Il y a quelques jours, une personnalité bien connue dans le monde des sports, M. O. S., devait se rendre au domicile particulier de M. le général Malfeyt, gouverneur du Congo.

Mais ici surgit une légère difficulté. Si M. S. se souvenait bien du nom de la rue, il avait totalement oublié le numéro de la maison où il devait être...

Une « verdurière », pensa-t-il, me renseignera.

La boutique de la marchande de légumes désirée — si j'ose ainsi dire — est devant lui. Il entre :

« Pardon de vous déranger, madame, mais ne pourriez-vous m'indiquer à quel numéro de cette rue habite M. le général Malfeyt, gouverneur du Congo ? »

— Ouhé, non, monsieur, celui-là je connais pas ! Il est de ce quartier ?

— Oui, madame. Le général Malfeyt habite une maison particulière de cette rue.

— ???... Eh ! bien non, monsieur, je connais pas... »

Mais, soudain, M. O. S. a une inspiration :

« Le domestique du gouverneur est un nègre.

— Ah ! ouïe... mais il fallait le dire plus vite. Il habite au 49... Un nègre, ça est reconnaissable, n'est-ce pas ? Mais un gouverneur du Congo, ça est « un » comme tout le monde. »

???

Entre deux assauts, à la salle d'armes, on se raconte des histoires plus ou moins drôles. En voici une plus sérieuse :

Un boîteux, dont une des jambes est de dix centimètres plus courte que l'autre, est « zwanzé » par un « toteleer » :

« Je co... co... co... nais un sy... sy... sy... stème pou... pou... pour... que... que... que... on... on... ne... ne... voie... pas... pas... que... que... tu... tu... boi... boîtes... »

— Ah ! et quel est-il, dis vite ?

— Tu... tu... dois... ma... marcher a... a... avec un pi... pied sur... le... le... tro... trottoir... et l'au... autre dans la... la rigole.

— Merci tout de même, répond le boîteux ; mais moi je sais aussi un système pour qu'on ne s'aperçoive pas que tu « broubeles ».

— Ah !... Ah !... dis... dis... dis... le... le... le... !

— Ferme ta boîte ! »

???

Dorénavant, dit-on, en suite d'une porposition ou d'une décision de la section compétente de l'état-major de l'armée, les articles suivants figureront au « feuillet 13 » de tout soldat sous les drapeaux : *caleçon de bain, souliers de football, culotte et vareuse de sport.*

Et il ne s'agit pas, cette fois, d'une armée étrangère, mais de la nôtre.

Et nous ne sommes pas le 1^{er} avril.

J'entends des voix — célestes — qui chuchotent : « C'est trop beau pour être vrai ! »

Voix pessimistes, taisez-vous ! Cela est... ou du moins cela sera avant longtemps.

???

L'ingénieur italien Gianni Caproni a entretenu son souverain, nous affirmant les journaux de la péninsule, d'un projet d'aéroplane géant destiné au transport de 300 personnes et qui franchirait l'Atlantique en 36 heures. Non seulement ces 300 personnes sont confortablement assises,

mais des mesures sont prises pour qu'elles puissent prendre leur repas et dormir.

Un modèle réduit, qui ne prendra à son bord que cent passagers est en construction.

Jules Verne, lui-même, en écrivant son *Robur le Conquérant* n'en espérait pas tant...

???

Aussitôt que fut connue l'organisation en Belgique d'un grand prix motocycliste, le secrétaire commercial de l'ambassade britannique à Bruxelles demanda à la Fédération nationale motocycliste des renseignements détaillés sur cette épreuve, qui se disputera l'été prochain sur le circuit du Grand Prix du R. A. C. B.

Ceci afin de pouvoir prévenir largement à temps les clubs anglais intéressés ; de leur permettre de se préparer... et de venir peut-être faire triompher sur le continent les produits de l'industrie d'outre-Manche.

Reconnaissons que, le cas échéant, nous n'aurions pas de ces initiatives.

VICTOR BOIX.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY



Du journal *Le Théâtre*, 1^{er} janvier, résumé de *La Tosca* : L'action se passe à Rome, en 1880, quelques heures avant la bataille de Marengo.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

111

Une annonce du *Soir* :

Monsieur, âge mûr, bien de sa personne, bonne santé, bonne instruction, bon commerçant, avoir et avenir, désire épouser dame environ 5 ans, mêmes conditions. Discr. Sera rép. aux lettres sérieuses avec adresse. A. C. B., Agence Rossel.

Pour ce qui est de l'« avenir », la dame en aura plus que le monsieur, à coup sûr...

???

Du *Soir* du 9 janvier :

Trois sœurs, 18 à 21 ans, dot 100.000 fr. chac. jol. cond. irréproch., désir. épous. jeune homme, 23 à 30 ans, avec situat. Rép. lettr. s. avec photo, ret. H. H., 96, Agence Rossel.

Remarquez que « jeune homme » est au singulier.

SALLE BOIGELOT
54, RUE DE LA LOI. 54

Le lundi 31 janvier et jours suivants
Exposition des œuvres picturales

DE
M^{me} MARIE THERÈSE SOUGUENET
L'ALGERIE -- LE SAHARA -- LA SEINE

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

13 FRANCS LE LITRE

EMULSION GRIPEKOVEN

7 francs le demi litre

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

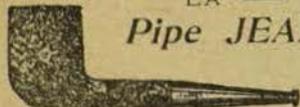
En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

Les amateurs de vins fins du Beaujolais, du Mâconnais et de la Bourgogne s'adressent à la maison Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles, qui possède un assortiment des meilleurs crus de la récolte 1915, exceptionnellement réussie.

Un Cadeau Unique!!!

L.A. —



Pipe JEANTET

de Luxe

En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain

où l'on s'amuse sans jazz-band

Tout premier ordre — COTILLONS

Fosco

BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Emprunt A LOTS

de UN MILLIARD de frs 4 p.c., émis à 80 p.c.

ce qui représente un placement à 5 p. c., sans tenir compte de la prime de remboursement et des lots qui font ressortir le TAUX EFFECTIF à 5,90 P. C.

L'intérêt est exempt de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat et de toutes taxes au profit des provinces et communes

TITRES: Les obligations sont d'une valeur nominale de 250 francs chacune. Les personnes qui en feront la demande au moment de la souscription pourront obtenir des titres d'une valeur nominale de 500 francs, respectivement chacun une série entière de 20 obligations de 250 francs.

JOISSANCE: Les obligations sont émises jouissance du 10 janvier 1921.

INTERETS: L'intérêt de 4 p. c. est payable, NET D'IMPOTS CEDULAIRES, par coupons annuels de 10 francs chacun, dont le premier échut le 10 janvier 1922.

AMORTISSEMENT ET TIRAGES: L'emprunt est remboursable par tirages au sort, en 30 ans, conformément au tableau d'amortissement qui sera imprimé sur les titres définitifs. Les titres sont remboursables au pair de 250 francs, ou par un des lots indiqués au plan des tirages ci-après.

Les obligations sorties, tant au pair qu'avec lots, seront remboursables le 10 janvier suivant le tirage. Elles auront droit au coup-d'échec à cette date.

Le paiement des coupons et des lots, ainsi que le remboursement des obligations, s'effectuera aux guichets de la Banque Nationale et de ses Agences.

PLAN DES TIRAGES :

De 1921 à 1930 : 8 TIRAGES - PAR AN -	
15 janvier :	UN lot de fr. 1,000,000
1 ^{er} mars :	UN lot » 1,000,000
15 avril :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
1 ^{er} juin :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
15 juillet :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
1 ^{er} septembre :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
15 octobre :	UN lot » 1,000,000
1 ^{er} décembre :	UN lot » 1,000,000
Soit seize lots pour un total de fr. 7,000,000	

De 1931 à 1940 : 8 TIRAGES - PAR AN -	
15 janvier :	UN lot de fr. 1,000,000
1 ^{er} mars :	UN lot » 500,000
15 avril :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
1 ^{er} juin :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
15 juillet :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
1 ^{er} septembre :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
15 octobre :	UN lot » 1,000,000
1 ^{er} décembre :	UN lot » 500,000
Soit seize lots pour un total de fr. 6,000,000	

De 1941 à 2010 : 8 TIRAGES - PAR AN -	
15 janvier :	UN lot de fr. 1,000,000
15 mars :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
15 mai :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
15 juillet :	UN lot » 1,000,000
15 septembre :	UN lot » 1,000,000
	UN lot » 250,000
15 novembre :	UN lot » 100,000
	(Trois lots) » 50,000
Soit quinze lots pour un total de fr. 5,000,000	

Il sera appelé à chaque tirage autant de séries qu'il y a de lots attribués à ce tirage. Les titres faisant partie d'une série sortie et qui n'ont été pas un lot sont remboursables au pair.

Les autres séries à rembourser au pair seront appelées lors du dernier tirage annuel de 1^{er} décembre pour les deux premières périodes, et le 15 novembre pour la troisième période.

Les tirages s'opéreront publiquement à Bruxelles, au siège de la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre ou au Ministère des Finances, en présence d'un délégué du Ministère des Finances. Si le jour fixé est un dimanche ou un jour férié, le tirage aura lieu la veille.

Exceptionnellement les deux premiers tirages, prévus respectivement pour le 15 janvier et le 1^{er} mars 1921, auront lieu en même temps que le troisième tirage, soit le 15 avril 1921.

La Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre ainsi que l'Etat Belge se réservent la faculté de rembourser à partir du 10 janvier 1921 et moyennant un préavis de trois mois publié au « Moniteur Belge », les obligations restant en circulation. Dans ce cas, les tirages cessent et tous ses titres non encore désignés par le sort sont remboursables au pair, soit par 250 francs.

La souscription publique sera ouverte du 1^{er} au 10 février 1921
PRIX D'EMISSION : 80 p.c., soit 200 frs par titre de 250 frs
PAYABLES A LA SOUSCRIPTION

Quoique les titres portent intérêt à partir du 10 janvier 1921, les souscripteurs n'auront pas à payer les intérêts courus depuis cette date jusqu'au jour du versement.

Au prix de 80 p. c. le titre représente un placement à 5 p. c., sans tenir compte de la prime de remboursement et des lots, qui font ressortir le taux effectif à 5,90 p. c. environ. L'intérêt est exempt de tous impôts cédulaires au profit de l'Etat, et de toutes taxes au profit des provinces et des communes.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres mis en souscription, il y aurait lieu à répartition.

Il sera remis aux souscripteurs, avant le 15 avril 1921, date à laquelle auront lieu les trois premiers tirages, un certificat provisoire au porteur qui participera à ces trois tirages et à ceux du 1^{er} juin, du 1^{er} septembre, du 1^{er} octobre et du 1^{er} décembre 1921.

Avant le 10 janvier 1922, ce certificat devra être échangé sans concordance de numéro, contre une obligation définitive, coupon au 10 janvier 1922 attaché, qui, seule, participera au tirage du 15 janvier 1922 et aux tirages suivants.

La date à partir de laquelle l'échange pourra avoir lieu sera annoncée par la voie du « Moniteur Belge ».